

**R A P P O R T N ° 9**

-----

**BOBO, MARKA, LOBI, SENOULO, ETC...**

Rapport présenté à Monsieur le

Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française

par

Mme SAVINEAU, Conseillère technique de l'Enseignement

\_\_\_\_\_

*3 avril 1938*

**R A P P O R T N° 9**

Présenté à Monsieur le Gouverneur général

de l'A.O.F

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique

de l'Enseignement.

**BOBO,MARKA, LOBI, SENOUFO, ETC...**

ITINERAIRE

DEDOUGOU .....	10 et 11 Février	
SAFANÉ .....	12	-
BOBO-DIOULASSO.....	13 et 14	-
DIEBOUGOU .....	15	-
GAOUA .....	16	-
BATIE.....	17	-

KAMPTI .....	18	-
BANFORA .....	19	-
KORHOGO.....	20	-
BOUNDIAL.....	21 et 22	-

### DEDOUGOU (BOBO)

La coutume Bobo accorde une extrême liberté aux filles même fiancées, et permet aux femmes de quitter leur mari pour un autre, puis de revenir au premier, ce qu'elles font généralement dans leur âge mûr.

On pratique en outre, dans deux cantons bobo, Ouarkoï et Boundoukoni, l'étrange rite du mariage de femmes. Il s'agit ici de femmes stériles, qui paient les redevances coutumières pour assurer à leur mari la descendance d'une autre femme, laquelle travaille pour celle qu'elle appelle " son mari " et prend des amants à volonté, les enfants revenant au mari du " mari ". Le fait m'a été signalé par l'interprète de Dédougou et confirmé par un ancien administrateur de la région, il l'a rencontré fréquemment aux cours de palabres. Jadis, les épouses bobo contractaient parfois plusieurs de ces mariages. Les familles y trouvaient leur compte, car les redevances étaient élevées, la fille aussi, car elle restait sexuellement libre. Cette coutume tend à

disparaître. Il est clair qu'elle provenait du désir de la première femme de rester seule épouse.

Malgré l'instabilité des femmes, la famille bobo était très cohérente. Exemple : un enfant, en visite chez sa tante, a cassé la patte d'une chèvre qui appartenait à un voisin. La tante a payé le dommage. Le père de l'enfant, offensé par l'exigence du voisin, vient se plaindre à Dédougou ; femmes, vieillards, enfants, 83 personnes le suivent. Motif de la plainte : ils veulent retirer leurs filles mariées dans ce village où l'on fait rembourser une chèvre. L'argent a été rendu et après la cérémonie devant le fétiche, tout est rentré.../...

.....

-3-

dans l'ordre.

Le règlement d'une affaire par l'administration est toujours suivi d'un règlement familial.

Actuellement, deux courants ébranlent la coutume :

1) Les femmes tendent à abuser du changement de mari, car chaque changement leur vaut un pagne. C'est dire que le paquet de feuillets passe de mode.

2) Certains groupes bobo, en contact avec les Marka musulmans n'admettent plus qu'une fille ait des enfants avant le mariage.

Les maris commencent à protester contre le départ de leurs femmes et les fiancés contre le refus des filles. Après qu'ils ont versé de nombreux cadeaux et travaillé pendant des années dans le champ du père, ils peuvent en effet se voir

octroyer, simplement, la ceinture de cauris qui forme l'unique vêtement de la jeune fille.

### L'Habitation

a) Le chef de canton des Bobo de Dédougou subit ma visite d'assez mauvaise grâce. " C'est l'humeur générale des Bobo ", dit l'Administrateur. Sa demeure est une véritable ville, aux toits plats, avec des ruelles, sur lesquelles ouvrent des chambres carrées, vastes et hautes. Les murs intérieurs sont entièrement noircis par la fumée, le sol dur est soigneusement balayé. Ici, habite une femme du Chef, là un frère, ou la femme d'un frère, ou une tante. En tout 14 personnes, dont 5 épouses et de nombreux enfants.

Dans l'une des cases, sur le mur noir, sont tracés des mots incompréhensibles, des dessins, des chiffres. C'est l'œuvre d'un enfant, élève de la mission américaine : il écrit en bobo.

.....

-4-

b) Case d'un forgeron féticheur, fort aimable. Construction de briques sèches, chambres plus petites et plus basses que les précédentes, tout aussi noires. Mêmes essais calligraphiques d'un jeune élève de la mission américaine.

Le forgeron est veuf, mais il a près de lui la femme de son frère tirailleur, des fils, des brus, des petits-enfants.

Dans la cour, un papayer, semé par le tirailleur. Beaucoup de greniers : celui de telle femme, celui de son mari. Des provisions mises en communs : autrefois, dans

chaque famille, l'une des femmes faisait la cuisine pour tous, à tour de rôle. Puis, on prit le repas en commun tous les 2 jours. Aujourd'hui c'est un jour sur 3.

Les Bobo fument des pipes collectives, à 4 embouchures, où chacun met sa part de tabac et fume à son tour, avec un tuyau personnel. La pipe est en terre, d'un joli travail, le tuyau est en bois pyrogravé.

### Ecole

286 élèves pour 4 classes. On vient de fermer une classe, faute de maître. Les fils de fonctionnaires et de commerçants sont volontaires. Les fils de cultivateurs sont donnés volontiers par leurs parents, qui leur envoient la nourriture et des femmes chargées de la préparer. Au début, les enfants sont récalcitrants, ensuite ils ne veulent plus quitter l'école.

Cette population scolaire comprend d'excellents sujets ; Marka et Peulhs, des Bobo d'esprit plus lent.

.....

-5-

Tous veulent être fonctionnaires avant tout, et commerçants plutôt que cultivateurs. Refusés aux examens, ils ne retournent pas à la culture, mais se font chauffeur, employés, boys. Quelques épaves dans les centres (Bobo-Dioulasso).

Le régime de l'école rurale est d'application récente. Les élèves préfèrent la classe, mais ils cultivent en général docilement. Il ne semble pas que les chefs de famille apprécient cette nouvelle forme d'éducation.

Les classes sont mixtes, les filles de plus en plus nombreuses :

1<sup>ère</sup> classe: 3

2<sup>ème</sup> classe: 11

3<sup>ème</sup> classe: 20

16 candidats dont trois filles ont été présentées au C.E. 6 garçons et les 3 filles ont été reçus. Ces filles veulent être fonctionnaires.

L'enseignement ménager plaît beaucoup, mais il a été interrompu 2 ans, faute de monitrice. Il est actuellement confié à une métisse sénégalaise qui a de l'expérience et obtient de bons résultats.

Le directeur de l'école, M. HAMAYOBI, élève d l'Ecole Normale d'Aix et citoyen français est un Peulh de Dori. Sa femme apprend à lire et s'adapte facilement dit-il, à la vie européenne. Une nombreuse parenté est venue se mettre à leur charge.

L'un des adjoints est logé auprès du camp des élèves, qu'il surveille. Sa maison est délabrée, sombre, véritablement inhabitable. Il s'efforce de la rendre décente.

.....  
-6-

### Les débuts de l'école chez les Bobo

L'interprète du poste, instituteur détaché, fut l'un des premiers élèves de l'école. Il me conte ses débuts : Quitter le village était, en 1923, toute une affaire. Un Bobo allait-il au premier village marka pour acheter un boubou, il retrouvait les femmes en larmes : “ Trois jours sans te voir ! On te croyait disparu ! ”.

Quand l'école fut ouverte, le chef de canton demanda un enfant par Soukala<sup>1</sup>. Les gens dirent au chef de village : “ Donne le tien d'abord ”. Ainsi X (j'ai oublié son nom) fut désigné. Sa mère se jeta dans le puits et se cassa un bras. Elle croyait

qu'on allait vendre son fils, ou le tuer. Les parents faisaient grigri, allaient voir les charlatans, lesquels annonçaient que " c'était bon ".

L'enfant partit en pleurs. A la fin de l'année scolaire, il aurait voulu ne pas retourner chez lui.

Quand sa mère le revit, elle fut si surprise et contente qu'elle mit à ses pieds une corbeille avec 15.000 cauris<sup>2</sup>. Mais ses tantes l'injurèrent : " Imbécile ! Il fallait te rendre insupportable, te faire renvoyer. Tu aimes l'école ? Ne lui donnez pas à manger ! "

Puis, de l'école, sortirent les premiers infirmiers : les parents offrirent leurs enfants. Si les Bobo ont adopté l'école, ils demeurent hostiles aux divers recrutements, et même à ceux de tirailleurs. Le jeune homme qui vient s'offrir est presque en état de rébellion. Refusé, il n'ose retourner chez lui, où il serait cruellement moqué. Il part pour la Gold Coast.

.....  
-7-

Rares sont les femmes qui consentent à accompagner un engagé ou un fugitif.

### Missions

Les missionnaires, à leur arrivée, ont obtenu un succès considérable chez les Bobo. On les croyait descendus du ciel. On se rua vers eux. " Nous sommes fils de Dieu ", disaient les convertis, nous n'avons plus à payer l'impôt, à obéir aux chefs. Les routes étaient pleines de gens qui faisaient plusieurs journées de marche pour assister aux offices, arrivaient trop tard, repartaient, revenaient. On ne fit pas de

---

<sup>1</sup> Une maisonnée



cultures, il y eut famine et révolte : des gardes, des chefs furent frappés, l'administration bravée. Il fallut, en 1934, cette répression dont nous avons parlé dans le rapport N° 8.

Voyant que l'église ne les affranchissait pas, les Bobo sont retournés à leurs fétiches. Quant aux Pères, ils n'ont pas perdu leur outrecuidance : L'un d'eux étant entré au dispensaire pendant que je m'y trouvais, a entendu le médecin me dire combien la population est réfractaire à ses soins. Et le Père de répliquer : " Si je vous les amène, c'est différent, car alors, ils se sentent protégés ".

### Service de Santé

10 fois en une heure, le Docteur BLANCHE parle d'employer la force pour amener les Bobo au dispensaire. Ils ne se décident qu'au dernier moment, d'où des décès nombreux et une mauvaise réputation pour l'établissement.

Beaucoup de syphilitiques, et de pianiques, une fois blanchis, ne continuent pas le traitement et la maladie reparaît.

.....  
-8-

En outre, Débougou manque des médicaments les plus usuels et regorge de médicaments rarement nécessaires. Pourquoi, dit le Dr. BLANCHE a-t-on détruit les ampoules de sérum antivenimeux devenues inopérantes contre la morsure des serpents ? Il serait bon qu'on sache qu'elles sont encore bonnes contre la fièvre bilieuse.

---

<sup>2</sup> la monnaie locale

Les Bobo sont affligés de maux nombreux et graves : trypanosomiase (7.000 inscrits), goître (123), pian, trachôme, lèpre, maladies vénériennes, plaies, gale. Le tout en quantités énormes.

La Maternité est surtout fréquentée par les femmes de fonctionnaires et de commerçants. Quelques femmes de brousse attendent les premières douleurs pour se mettre en route et accouchent parfois avant d'arriver.

Aucune matrone n'a pu être apprivoisée.

Le médecin, après avoir dit qu'il manque de chiffres précis, en trouve sur son rapport mensuel :

Consultations prénatales : 37 consultants

Accouchements : 16

Enfants de 0 à 2 ans : 147

Les fiches de pesée manquent. D'anciennes fiches montrent que des enfants dépassent la normale au début, puis déclinent.

Les dames du poste offrent de jolis boubous avec manches, beaucoup plus confortables que le rudimentaire petit sac qu'on m'a montré jusqu'ici, et qui doivent plaire davantage.

### Prison

Sorte de geôle aux cellules noires. Aucun local pour les femmes et pas de femmes.

## S A F A N E (MARKA)

Grand tam-tam au village Marka de Safané. Les garçons portent le costume européen ou le grand boubou brodé, des chapeaux, des lunettes. L'un ou l'autre quitte la danse et revient avec de nouveaux atours.

Charmante théorie de fillettes sous des ombrelles à fleurs. Bicyclettes, sur lesquelles les gamins sautent comme sur un cheval au galop. On est riche, on voyage, mais on ne parle pas français.

### Chez le Chef de canton

Le Chef de canton, Marka, vit avec ses 59 frères. En tout, 550 personnes qui travaillent les mêmes champs. Sortes de villages clos, aux vastes habitations, aux larges voies. Le tout est très propre. Peu d'objets européens.

Ce chef (40 ans environ) décrit l'évolution : les Marka fétichistes, dit-il, étaient naguère des cultivateurs et non des commerçants ; seuls, les Marka Musulmans, peu nombreux, voyageaient. Ils achetaient leur mil aux fétichistes. Aujourd'hui, les fétichistes sont plus épris de commerce que les Musulmans, ils ne cultivent presque plus, il n'y a pas assez de mil pour tous et les Musulmans se remettent à cultiver.

Mais, Musulmans ou fétichistes, les jeunes cèdent d'abord à l'attrait de la civilisation. Ils commencent par exiger pour aller aux champs, un pantalon au lieu de la culotte. Puis arrive un de leurs aînés, vêtu d'un certain complet, d'un certain boubou, plusieurs l'envient. La nuit même ils disparaissent : ils sont partis pour le lieu même d'où venait ce boubou, ce complet là.

Après 3 ans passés en Gold-Coast, ils reviennent pauvres et célibataires, car les affaires ne vont plus, là-bas.

C'est une bonne leçon. Ils se remettent à la terre, au bout d'un an achètent une femme, et deviennent bons cultivateurs.

Voici quelques précisions sur le commerce avec la Gold Coast.

Autrefois, au premier village avant la Gold Coast, Oua, on vendait la bande de coton 1Fr le mètre. On achetait 1Fr de kolas et on les revendait 5 Frs. Puis on allait jusqu'à Sofara (Soudan) où arrive le sel du nord. On l'achetait à 150 Frs, on le revendait 350 ou 400 Frs.

Maintenant, les boutiques sont pleines de sacs de sel, on ne va plus à Sofara. On porte encore les bandes de cotons, mais rarement à Oua, plutôt à Banfora ou à Bobo. Seules les bandes rayées de blanc et de bleu se vendent bien. Mais le mètre qui valait 2frs ne vaut plus qu'un franc. A Bouaké et à Abidjan, elles se paient plus cher.

Avec 100 Frs de bandes on achète une charge de kolas qu'on revend 200 Frs à Dedougou.

En Gold Coast, on peut travailler aux mines d'or, mais les Marka n'aiment pas cela. Ils commencent à prendre la route d'Abidjan, d'où ils rapportent des blouses qu'ils vendent facilement à leurs camarades. Ils s'en vont à pied à Bobo, et là ils trouvent des planteurs qui les emmènent dans leurs camions. Quand il y aura le chemin de fer, ce sera mieux. Le chef de Safané demandera qu'on le fasse passer par son village.

.....

Les jeunes Marka reviennent presque toujours au village, pour les fêtes, sauf s'ils ont épousé, à la côte, une femme qui leur fait honte.

Quelques-uns sont refusés comme tirailleurs. Ils sont contents. Les Bobo, au contraire n'osent plus rentrer au village. Car on dit que ce sont les paresseux qui veulent s'engager. L'inapte est moqué : “ Tu ne vaux rien, pour le Blanc non plus ! ”

Les jeunes filles Marka autrefois, ne fréquentaient pas les jeunes gens. Maintenant, elles s'évadent avec un garçon du village voisin et celui qui a payé la dot est volé.

Quant aux femmes, celles pour qui on a versé une grosse dot sont peu recherchées par de nouveaux épouseurs, ils devraient rembourser le mari. Celles dont la dot a été faible (fétichistes) s'en vont plus facilement.

Il y a maintenant de vieux pères sans soutient.

Un vieux Bobo avait un fils qui est parti laissant 3 femmes et 4 enfants. Ces femmes ont suivi des jeunes gens. Le vieux a mendié, puis est mort.

Le chef de canton se plaint d'autre part que son village ne soit pas centre médical : le Docteur passe pour aller à Boromo et ne s'arrête pas. Pourtant, il y a, à Safané, beaucoup de malades. Ils doivent aller à Dédougou.

De même, Safané, n'a pas d'école. Chaque année, le chef en demande une, car il regrette de ne pas avoir lui-même été instruit. Sa famille a eu plus de 15 enfants à l'école. Il préfère l'école sans enseignement agricole.../...

.....

car les enfants ne vont pas à l'école pour apprendre à cultiver et s'y plient de mauvaise grâce.

Enfin, il serait bon, qu'il y eut un gouvernement à Ouagadougou.

### Les griefs des jeunes

Les jeunes reprochent au chef de gaspiller la récolte commune, pour boire ou acheter des femmes.

### Travaux féminins

Les femmes filent des cotons recueillis dans le cercle de Léo, et qui valent 200 Frs, la charge. Elles en font un tissu qui ressemble à du reps et qui est très prisé, peut-être parce qu'il est chaud, car il est sans éclat. Un tel pagne se vend de 75 à 100 Frs.

Avec des boyaux de moutons, bien soufflés, les filles se font des diadèmes.

De vieilles femmes, des femmes aveugles, font métier de prédire l'avenir, de conjurer le mauvais sort, d'ordonner des aumônes aux enfants et aux infirmes. On la paie de 40 à 80 cauries. Elles sont pauvres mais respectées.

### Coutume

Les Marka fétichistes ou musulmans pratiquent à peu près la même coutume influencée par le Coran. Il y a, comme chez les Bobo, des contrats nocturnes entre jeunes gens et jeunes filles, mais la chasteté est de rigueur.

### Mission Américaine

A Boumboyor, près de Safané, dans un village Marka fétichiste, M. et Mme JODER, sujets américains sont établis depuis 2 ans.

Dans la région, dit Mme JODER, 300 Marka se disent chrétiens. M. JODER dit 200. Dans le village même, ce.../...

.....

-13-

serait 50 - dont 10 ou 15 baptisés et monogames. La nécessité d'être monogame refroidit les vocations. " Une seule femme, disent les Marka, c'est pour les Blancs ".

Même sur les fétichistes, l'influence du chef de canton musulman est grande, et constitue, pour les missionnaires, un obstacle.

Ils ont le Nouveau Testament bambara, qu'ils adaptent à la langue marka, et des cantiques en Marka.

Mme JODER, enseigne à lire et à écrire en Marka. Elle soigne une douzaine de malades chaque matin. Les femmes enceintes, sauf deux ou trois chrétiennes, refusent de la recevoir. Elles accouchent sur le sol, sans natte.

Elle signale que le tatouage des nouveaux-nés entraîne parfois la mort.

3 couples d'évangélistes parcourent la région. Ils ont fait des études à San. Leur vie doit être pareille à celle des villageois ; ni tables, ni chaises, seulement de la pauvreté.

M. JODER s'occupe de faire creuser un puit dans sa concession. Plusieurs jeunes enfants remontent la terre.

-----

BOBO - DIOULASSO

Comme tous les grands centres, Bobo-Dioulasso est habité par une population, variée, dont chaque élément a perdu beaucoup de son caractère. Deux quartiers, cependant se signalent par le contraste qu'ils forment entre eux : celui des Bobo-Dioula, riches et musulmans, et celui .../...

.....

-14-

des Bobo-Fing, pauvres et peu ou point musulmans.

a) Le chef de canton des Bobo-Dioula habite l'habituelle cité aux cours successives, très propres, aux bâtiments élevés, aux toits en terrasses. Rien d'europpéen chez lui, sauf une lampe électrique et la dalle de ciment qui recouvre le tombeau de son père.

Dans la coutume, qu'il m'indique, on retrouve la liberté des filles, mais secrète : l'oncle maternel joue un rôle prépondérant, au moment du mariage (reste de matriarcat) mais le mari qui irait vivre chez sa femme, et y mourait serait maudit (réaction violente contre le matriarcat encore proche). L'héritage ne va plus au frère, mais au fils, (cette double victoire du mari sur la femme et du fils sur l'oncle, c'est le Coran qui la consacre, et elle suffit à expliquer le succès du Coran ; bien des noirs musulmans ignorent la morale coranique, tous ont retenu, de sa doctrine, ce qui concerne l'autorité maritale et la transmission des biens. A noter que le Coran accorde une demi-part aux filles : les Bobo-Dioula n'en tiennent pas compte).

Les Musulmans de Bobo savent gré à l'administration de faire évoluer la coutume dans le même sens, et d'empêcher autant que possible les femmes de quitter leur foyer. A la première fuite, la femme est rendue au mari. A la deuxième fuite, elle



est remise à ses parents, où le mari a le loisir d'essayer d'entrer en grâce. A la troisième fuite, elle est libre. Il est rare qu'une femme fasse sa vie avec un seul homme, mais elle revient presque toujours au premier, qui la reprend.

b) Le quartier pauvre s'étage au dessus du marigot qui traverse la ville. Il est fait de vieilles constructions de pisés, aux murs très hauts, très épais, aux ruelles couvertes, .../...

.....

-15-

le tout donnant l'impression d'être souterrain.  
La fumée a recouvert les murs d'un enduit noir qui s'est durci et comme vitrifié. Des raies de soleil tombent de très haut, dans ce noir, par de petites lucarnes.  
Des gens sont tapis dans des réduits qui ne voient jamais le jour et qu'un brandon de paille, dont je réclame le secours, ne parvient pas à éclairer. Au fond du dédale, des femmes fabriquent le dolo, qui se consomme sur place.  
Et nous verrons qu'on viole les filles.

### Prostitution

La prostitution est énorme à Bobo-Dioulasso. La visite obligatoire reste sans résultat. On n'est parvenu à surveiller que 7 ou 8 filles, les autres sont mariées. On construit un local pour les malades.

Les femmes de tirailleurs, présents ou absents, se livrent presque toutes à la prostitution.

### Les femmes et la justice

Les femmes criminelles sont très rares. Sur 129 prisonniers, il y a 3 femmes dont une prévenue. L'une des condamnées aurait fait cuire une rivale c'est une histoire ancienne qui me paraît devoir beaucoup à l'imagination des européens, sur laquelle il ne reste pas de précisions. La seconde femme a vendu des bijoux que son mari lui avait prêtés.

L'affaire en cours est relative à une fillette de 13 ans, qui fût attirée dans un de ces bouges que nous avons vus, et livrée à un homme pour 2Fr50. L'homme est un avorton, vraisemblablement un irresponsable. L'entremetteuse dit avoir été contrainte par la menace.

.....  
-16-

Le dolo qu'on fabrique dans les vieux quartiers, me dit le commissaire de police, contient le suc d'une plante qui rend presque fou.

Les prisonnières sont logées dans une case ronde ; plusieurs prisonniers sont en cellule et ont l'air abruti.

Le séjour à la prison de Bobo semble être sévère. Deux prisonniers demandent leur transfert ailleurs. Un troisième, affecté au jardin, exprime le vœu singulier d'être mis à la corvée de cabinets.

### Ecole régionale

Le Chef de secteur scolaire, M. BRUN, est un partisan de l'école rurale, mais il la voudrait organisée un peu différemment : dans les gros villages, des écoles à une classe, recrutant tous les deux ans. Enfants jeunes qui ne feraient pas de plantations

sélectionnées, ils seraient dirigés sur une école à 3 classes. On les mettraient alors à la culture, moins jeunes et cependant, déjà préparés à comprendre. Avec le système actuel, dit M. BRUN, l'enfant est recruté trop âgé, il s'adapte mal, ses progrès sont lents, et nous le rendons trop tard à sa famille.

Une section d'adultes pourrait être affectée aux gros travaux et fournirait des chefs d'équipes.

L'école doit pouvoir nourrir ses élèves si on y pratique la culture attelée. Les terrains seraient volontiers préparés par le village, qui échapperait à la nécessité de nourrir les élèves. Les chefs de cantons sont favorables à cette formule et paieraient pour les charrues.

Pour les élèves sélectionnés, après le certificat d'études, il est indispensable de les placer tous.

.....  
-17-

Après 3 ans d'école, ils ne veulent plus retourner à la terre.

80% des élèves filles dont 35 venues de brousse. Les autres sont filles de fonctionnaires ou de commerçants. Deux classes de filles ont été créées, sous la direction de Mme BRUN, institutrice titulaire. Mme BRUN, voit là le progrès : réparties dans les classes de garçons, les filles étaient noyées, car les maîtres ont tendance à s'occuper plus des garçons.

La réunion des filles en une seule classe a eu au début le défaut de ne pas donner une classe homogène. Il faudrait une école de fille.

L'enseignement ménager donne des résultats rapides. Les filles sont propres, leurs vêtements lavés et raccommodés, ce qu'on n'obtient guère avec les garçons.

Mme BRUN les habitue, non seulement à coudre, laver, faire un peu de cuisine, mais à prendre un mandat, à recommander une lettre. Elle les conduit au marché, attire leur attention sur la qualité des aliments, des étoffes. Tout cela les intéresse. Au début elles étaient renfermées, maintenant elles s'animent. Il faut, dit Mme BRUN, gagner leur confiance, les faire rire.

Elle donne aussi aux filles des leçons de gymnastique, qui développent l'audace dans la discipline.

Sur 26 élèves de la 1<sup>ère</sup> classe, 3 ou 4 veulent être monitrices, 1 sage femme, 3 internes veulent retourner au village pour se marier. “ Je labourerai la terre ” dit l'une d'elles. Les autres veulent “ gagner de l'argent ”.

Les garçons du cours de sélection (35 élèves de 14 à 15 ans, ayant le certificat d'études) veulent presque tous épouser des filles instruites. Un seul y est opposé : ” Elle va me tromper ”, dit-il.

### Missions catholiques

a) M. Dim Delobsom, commis des Services Financiers à Bobo, et adversaire de missionnaires de Ouagadougou, affirme que ceux de Bobo sont tranquilles et ne donnent lieu à aucune plainte.

b) M. et Mme BRUN, se plaignent que les Pères détournent vers le séminaire, les meilleurs élèves de l'Ecole Régionale, reçus à l'E.P.S.

Les élèves catholiques travaillent les fétichistes pour les décider à fréquenter l'église. Ils visent spécialement ceux qui deviendront fonctionnaires. Beaucoup de fétichistes venus de brousse refusent de se laisser entraîner.

Les filles non musulmanes sont catholiques, et ont affecté, un temps, d'appeler Mme BRUN " Ma Sœur ". L'intention était agressive et elle a dû les réprimander.

Les Musulmanes font, en classe, des progrès plus rapides que les catholiques.

Les familles chrétiennes n'évoluent nullement. Les chrétiens détournent des filles et les Pères ne les en blâment pas : elles ne sont pas baptisées.

Il faudrait exiger l'autorisation des parents, avant de laisser des élèves internes aller à l'église.

c) " Monseigneur " est absent. Les Pères me reçoivent. (Pas d'école). Ils insistent sur les crimes rituels, sur les brutalités, dont souffrent les enfants, sur les dangers des inhumations dans la case, du goût des Bobo pour les bêtes crevées. Toutes horreurs qui disparaissent, disent-ils à leur contact.

.....  
-19-

d) L'Ecole des Sœurs destinée à la préparation de futurs catéchistes.

La Supérieure, me dit-on, est absente, on m'indique à quelle heure je pourrai la trouver. Je reviens, et suis admise à visiter la classe. 50 garçons, dont 13 enfants de chrétiens. Tous Bobo. Ils commencent par apprendre à lire en Bobo, avec un moniteur qui sait à peine le français, puis se mettent au français avec la Sœur.

Les plus grands, que j'essaie d'interroger, savent tout juste répondre à la question : " Comment t'appelles-tu ? ".

Pour les filles, il y a un ouvroir. Les filles Bobo, m'a dit le Père, n'aiment pas coudre, elles préfèrent labourer. J'ai su d'autre part que, pour apprendre malgré tout la broderie aux petites Bobo, les Sœurs avaient fait venir des monitrices de leur ouvroir de Mandjakui, près de San. Mais il y eut inimitié de race, toutes les Bobo s'enfuirent.

Il est donc exact que les fillettes qu'on me présente sont nouvelles et encore apprenties. L'an dernier, me dit la Sœur, elles étaient 30, cette année 8 ou 10. Elles ont de 8 à 14 ans, apprennent un peu à lire en Bobo et s'exercent à broder. Elles sont nourries par leurs familles, qui les emmènent en brousse à l'époque des cultures. Deux de ces petites, cependant, restent au village et font leur cuisine elles-mêmes, sous la garde d'une grand-mère.

A Mandjakui, les filles commencent à broder dès 6 ans. A 8 ans, elles travaillent déjà bien. Ce sont leurs travaux, très finement exécutés, qui ornent ici une vitrine pour la vente. Je n'ai pu savoir.../...

.....

-20-

les prix. Ils sont paraît-il élevés. Les filles sont peu ou points payées.

### Le Séminaire de KOUME

Beaux bâtiments en dur et “ de quoi faire plus ”. Repas pris en commun avec les Pères : nappes, vaisselle. Cellules individuelles, petites, mais très propres. La paroi de tôle ondulée est peinte en vert pâle. Planche surélevée pour le couchage, petite table et cuvette.

17 élèves qui pourront être ordonnés en 1941, après :

3 années de philosophie,

5 années de théologie,

1 année de probation.

Aucun prêtre n'est encore sorti de cette maison. Il n'y a en A.O.F qu'un seul Père noir, à Ségou. Il vient de la Mission de Carthage.

Les séminaristes sont de beaux garçons en robe blanche (peut-être ont-ils revêtu cette tenue en mon honneur, car on m'a fait visiter la classe en dernier lieu et j'ai rencontré chemin faisant un garçon en robe grise, fort propre d'ailleurs). Les jeunes gens ont l'air intelligent, sérieux, distingués. Les Pères, manifestement, les gâtent, s'appliquent à les faire évoluer. Ils insistent, sur le fait que leurs élèves sont appelés à devenir leurs égaux.

“ On va grouper, m'ont-ils dit, 4 vicariats. En Ouganda, il y a des curés, des vicaires, voire un évêque noir. Qui sait si, avec le temps, l'A.O.F. n'aura pas le sien ? Quoiqu'il en soit, quand les villageois verront des Pères noirs, ils voudront devenir Pères. ”

.....  
-21-

#### Mission protestante américaine

Le directeur de la Mission protestante, tient absolument à me faire savoir qu'il ne mène aucune action nuisible à l'Administration. Il me remet une brochure : c'est le serment que prête le néophyte avant d'être baptisé.

J'y lis notamment : “ La Bible nous enseigne que tout chrétien doit se soumettre aux autorités supérieures et je reconnais mon devoir de fidélité au Gouvernement français ”. Une citation de St-Paul est relative au devoir de payer l'impôt.

Le missionnaire ajoute que son groupement s'interdit tout abus d'autorité comme, par exemple, de décréter d'office tout un village chrétien.

C'est dire clairement : " Ne nous confondez pas avec les catholiques. "

Il me parle ensuite de la question de la langue. Il sait que l'enseignement doit être donné obligatoirement en français et désire, s'il crée une école, se conformer à cette règle. Ses catéchistes peuvent-ils, sans avoir passé par les écoles du Gouvernement, acquérir le diplôme d'instituteur ?

Sachant les griefs de l'Administration contre les missions catholiques, la mission américaine aimerait vraisemblablement être soutenue contre elles. Les catholiques ont beaucoup de fidèles à Bobo, les protestants à peu près aucun. Ils s'avouent très découragés.

Je noterai ici, sur ces missions américaines, quelques renseignements empruntés à la brochure de propagande. Elle est signée par un M. LEWIS, qui a fait le tour des missions d'Afrique Occidentale et conte habilement les misères des noirs, les quelques succès des missionnaires. Il termine par un appel en faveur de l'Alliance.../...

.....

-22-

Chrétienne et Missionnaire de New-York. Elle reçoit des legs, des dons réguliers, des capitaux en viager. Vous pouvez adopter un missionnaire, qui vous tiendra au courant de son activité, vous enverra sa photographie, et dont vous ferez la connaissance quand il viendra en congé. Les fonds doivent être adressés, personnellement. À ce M. LEWIS : The Lincoln Hatchery. Lincoln, Nebraska. Il s'agit d'engager 1000 missionnaires nouveaux, pour l'ensemble des pays à évangéliser (Asie et Afrique).



D'après quelques administrateurs, les missionnaires américains ne seraient pas des ecclésiastiques, mais d'anciens commerçants, industriels, gens de professions libérales ruinés par la crise.

### Service de santé

Dr. RENUCCI. Extrêmement actif, brillant, très réputé. Obtient de gros succès chirurgicaux, (hernies énormes, éléphantiasis, etc...). Des opérés jusque sous la vérandah (61 chirurgicaux, 20 lits) et de nombreux sujets en attente, souvent venus de très loin. Ils arrivent, dit le médecin, couverts de boue, après deux ou trois mois de marche.

Si le médecin avait le temps, il opérerait trois fois par jour. Et quelle plus belle propagande ?

Mais, d'autres tâches le réclament : malades en masse : trypanosomés, lépreux. On ne prend pas assez garde à la lèpre qui est très répandue. Syphilis " véritable fléau ", goîtres nombreux. Un danger montant : la tuberculose que les tirailleurs rapportent de France. On les réforme, ils rentrent malades au foyer, prennent plusieurs femmes, le mal va se répandre. (4 décès il y a 2 mois).

.....  
-23-

Quelques anciens tirailleurs rentrés en fin de congé, tuberculeux et non réformés, ne sont même pas repérés.

Au total, en 1937 : 278 interventions chirurgicales,  
48.510 consultants au dispensaire,  
941 consultants européens

Des accouchements d'européennes de plus en plus nombreux :

Le service d'Hygiène :

Le tout pour un seul médecin qui manque de personnel, d'outillage, de médicaments, de coton hydrophile même.

La tâche est immense dit le Dr. RENUCCI, et nous bricolons. Si encore, le médecin était soutenu !

L'Administrateur trop souvent le considère comme un personnage accessoire. Après avoir accordé 4.000 Frs d'essence pour une voiture, il ne donne plus que 3.500 Frs pour 2 voitures, et un seul chauffeur. Le médecin doit conduire lui-même.

Construit-on de nouveaux bâtiments, ceux du service de santé, établis pour 300.000 Frs, sont d'avance trop petits, mais, en face, s'élève un orgueilleux tribunal qui reviendra, avec la maison du juge et celle du greffier à plus de 2 millions. Les T.P ont l'art de tripler les prix de revient. Absorbés par ces grands travaux, ils dédaignent les réparations : il faut écrire plusieurs lettres pour obtenir la pose d'un clou.

Les commerçants envoient leur personnel à la visite avec un cahier infecte. Impossible d'obtenir qu'ils nettoient leurs caniveaux. Ce n'est pas le médecin qui pourrait les contraindre, mais l'administrateur et il s'en garde. Pour la cuisine des malades, pas de.../...

.....  
-24-

personnel, les cuisinières sont prêtées par les chefs de canton.

#### Maternités :

0 accouchements par mois, autant en ville. Des mères apportent leur nouveau-né et le placent dans un panier pour que la sage-femme coupe le cordon.

Peu de femmes Bobo. L'infirmière visiteuse est sans action. Il y a là un service important que le médecin est obligé de négliger.

En général, la docteur RENUCCI considère son personnel féminin comme nettement insuffisant.

La sage-femme (élève de la mission catholique de Porto-Novo) est molle et ne parle pas la langue du pays.

Les infirmières-visiteuses (l'une de Dakar, l'autre locale) sont "lamentables". Evidemment, le Dr. RENUCCI, qui voudrait dévorer toute besogne, souhaiterait un personnel très actif, très compréhensif, qui lui déblaye le chemin. De là, la sévérité de son appréciation.

#### Le Jardin de la Société de Prévoyance

a Société de Prévoyance de Bobo-Dioulasso a créé en 1933, près de la ville, des jardins potagers qui dépendent de trois villages : SAGABI, DOUGOUNA, SERCIAMACHO.

Le terrain a 10 hectares, dont 2 irrigués, servant de pépinière. Un moniteur de l'agriculture fait préparer les plates bandes, par 6 ou 8 "volontaires" que les villages fournissent et renouvellent (enfants et vieillards surtout). 10 manœuvres entretiennent les canaux secondaires. Chaque famille a son terrain et reçoit des plants. Le moniteur dirige le repiquage, .../...

.....

les femmes viennent arroser.

Le produit de 2 hectares irrigués est vendu pour payer les graines. Celui des jardins particuliers reste aux familles, qui le vendent à leur gré.

Les produits sont de toutes beauté (choux, laitues, papayes, monstres) et la production énorme. D'où des prix de vente dérisoires (une grosse laitue 0.25Fr). Certes, les indigènes peuvent ainsi varier leur ordinaire. Mais le bénéfice du producteur est-il suffisant ? Une fois de plus, personne n'en sait rien.

Chaque semaine, un envoi de légumes part pour Abidjan (coopérative des fonctionnaires).

### Manœuvres

Plusieurs fonctionnaires indigènes déclarent : 4 firmes emploient des manœuvres. Nombreuses plaintes au Cercle pour paiement insuffisant. L'employeur a toujours gain de cause.

Nombreuses plaintes contre la commune mixte de Bobo et même solution. La plainte n'est pas transcrite ou les faits sont faussés.

Pour le Sud, les Bobo n'aiment pas y aller. On les recrute car leur travail est apprécié. Les employeurs leur donnent parfois 0.50 de plus, qu'aux autres manœuvres. Ils reviennent en bon état. Vraisemblablement, ils sont bien traités, car ils s'enfuiraient en masse. Ils n'acceptent jamais de renouveler leur contrat et ont protesté quand on a voulu les garder un an au lieu de 6 mois.

Je n'ai fait que passer dans ce poste, occupé par le médecin contractuel CHIM KIEVITCH. Il m'a donné les renseignements suivants sur la maternité.

9 à 11 accouchements par mois (il y en a 100 à Diébougou) femmes de tirailleurs, de commerçants, de fonctionnaires. Il est entendu, une fois pour toutes, que les Dians et surtout les Dagaris sont rebelles, on ne se dérange pas pour les solliciter.

La consultation prénatale a lieu deux fois par semaine. Il y vient (je n'ai pas vu les livres), une trentaine de femmes, qu'on envoie chercher chaque fois. Elles ont peur et obéissent.

La consultation de nourrissons a lieu une fois par mois. Les femmes y viennent que si leur enfant est malade. On en compte 50 ou 60 chaque fois.

Le médecin " a pour principe de ne pas travailler l'après-midi ". Il préfère, dit-il, travailler la nuit. Est-ce à ce moment là qu'il visite les malades ? J'ajoute qu'il est choquant d'entendre un étranger, au service de la République déclarer à tout propos : " Je suis monarchiste " .

Le Dr. CHIM KIEVITCH se déclare enchanté de son personnel féminin avec lequel il est extrêmement familier.

La sage-femme, élève des Sœurs de Bassam, semble intelligente.

L'infirmière-visiteuse locale, élève de l'école de Dori, lui sert d'aide et d'interprète.

Une femme de tirailleur, reçoit 15 Frs par mois, .../...

.....

pour recruter les femmes enceintes.

C'est là un personnel bien considérable pour 1.500 habitants, que renferme DIEBOUGOU. Et l'on songe à l'écrasant labeur qui incombe, à Bobo-Dioulasso, à un service de santé à peine mieux pourvu.

Les Pères d'une mission voisine (les missions de cette région sont généralement établies loin de la route et je ne pourrai pas, faute de temps, les visiter) ont promis des filles qui pourront servir de matrones pour la brousse. Nul doute qu'elles associent la pression religieuse à la propagande médicale. Les Dagaris et leurs voisins sont d'ailleurs très rebelles au christianisme. A Bourem (4 hommes baptisés, une femme assidue) les missionnaires frapperaient leurs " fidèles ".

#### GAOUA & BATIE (LOBI)

Nous sommes au cœur du pays LOBI, parmi des gens dits très primitifs parce qu'ils sont à peu près nus, et d'humeur indépendante. Leurs propos (volontiers cités parce qu'expressifs de défi) annoncent au contraire un degré remarquable d'évolution mentale.

Les Lobi, hommes et femmes, sont fort beaux. Il est regrettable que les femmes placent dans leurs lèvres des disques de bois ou de quartz qui leur font une bouche en bec de canard. Je ne décrirai pas les mœurs des Lobi, G.LABOURET les a étudiées de très près.

.....

Rappelons que les champs appartiennent au mari, mais que les produits récoltés en brousse par les femmes (karité, soumbala), lui restent. Elle vend le beurre, achète des moutons et même des bœufs.

Les femmes, libres avant le mariage, sont mariées par leur père mais peuvent quitter leur mari pour un autre ce qu'elles ne manquent pas de faire plusieurs fois. Les enfants sont au père. Vieillie, la femme retourne vers son premier époux.

### Travaux féminins

a) Le karité : la femme part à 5h du matin. Elle ramasse des noix et les rapporte. Le panier de 5 kg est rempli en une heure. Les noix sont bouillies, puis séchées, puis concassées. L'amande sort. On la pile, on fait cuire, on pile encore, puis on écrase sur une pierre. La pâte est jetée dans l'eau chaude, brassée, tapée, le beurre surnage, on le recueille, on le fait bouillir, puis refroidir.

Au total, deux jours de travail, plus la récolte des noix, le ramassage du bois, le puisage de l'eau.

Avec 5 kg. d'amandes, valant 0.30 le kg. Soit 1Fr50, on fait 1 kilo de beurre à 1 Fr. Il y a perte. Mais la femme préfère porter au marché 85 Frs de beurre, plutôt que 7Fr50 d'amandes.

b) Le Soumbala. C'est le mari ou un enfant qui monte à l'arbre. Mais si la femme n'a ni mari, ni fils, elle monte elle-même. On frappe les fruits avec un bâton courbé, ils tombent, la femme les ramasse à terre, les rapporte, les fait sécher, les décortique à la main, fait sécher la pulpe au soleil, puis la pile et.../...

.....

en extrait une farine qui pourra, en cas de besoin, remplacer le mil.

Reste à préparer le soumbala : elle fait bouillir la graine, de midi au lendemain matin. Il faut entretenir le feu sans arrêt.

Ensuite, elle pile, ou bien elle va chercher du sable en brousse, verse le soumbala par terre, le recouvre de sable et, appuyée sur un grand bâton, piétine le tas. Les graines sortent, elle les porte au marigot, les lave, les rapporte, les laisse fermenter pendant trois jours, les pile, met la pâte en boules, va la vendre au marché.

Au total, elle a ramassé et rapporté plusieurs charges de 10 à 12 kgs, travaillé 3 jours, obtenu 5 kgs de soumbala à 1Fr.50 soit 7Frs 50.

Vendant les boules au marché, elle tire le double mais combien de fois se rend-elle au marché pour les vendre ? Beaucoup de peine pour peu d'argent.

c) Les femmes Lobi aident à la construction des cases. Ce sont elles qui portent le “ banco ”<sup>3</sup> que les hommes disposent par couches ayant la forme de nos tuiles faîtières. Puis elles préparent avec du gravier et de la bouse de vache, la couche supérieure de l'ergamasse<sup>4</sup>, étendent cette couche et la tapent.

De même sont-elles requises par l'administration pour préparer les ergamasses du poste. A Batié, une “ femme-caporal ” convoque ses compagnes, 10 environ, qui recevront 50 Frs à elles toutes pour chaque bâtiment réparé. Combien de journées de travail ? On a soin de l'ignorer.

.....

---

<sup>3</sup> Un matériau de construction fait de terre et de paille.

<sup>4</sup> L'ergamasse - un ciment (composé de chaux et d'autres éléments) qui résiste bien aux fortes averses tropicales



Le capitaine ajoute qu'il est impossible d'avoir comme prestataires, les hommes seuls. Ils amènent femmes et enfants et se font aider.

d) Les potières : les femmes Lobi tournent de jolis pots ; elles les ornent de dessins pour que l'on dise : " c'est une femme qui travaille bien ". Elles se servent, pour appuyer le canari qu'elles façonnent, d'un cône dont la pointe est fichée en terre.

e) Les jeunes femmes mettent leur coquetterie à porter un paquet de feuilles toujours fraîches. Leur large ceinture est faite de paille fine, habilement tressée, une longue frange en fil de coton, fixée sur le devant tombe jusqu'à terre.

## JUSTICE

Il est manifeste que les femmes sont subjuguées de fraîche date par leur père, et que l'idée de la suprématie maritale n'a pas encore pénétré dans les mœurs. C'est ainsi que, souvent, au sortir du Tribunal, la femme adultère condamnée à rembourser la dot gifle son mari qui cesse de réclamer.

En revanche, de singuliers drames conjugaux, qu'il faudrait pouvoir étudier de très près avant de les expliquer, viennent devant le Tribunal : à la suite d'une brouille, le mari se perce d'un flèche, la femme en fait autant.

La mère semble dénier au père l'autorité paternelle : un garçon joueur dilapide les biens de son père, le père proteste, la mère gifle le père : son fils est à elle. S'il veut jouer, il faut lui donner de l'argent, peut-être gagnera-t-il et enrichira-t-il sa mère, que le .../...

.....

mari paresseux laisse dans la pauvreté. A noter que le mari Lobi reste un grand enfant ; toutes ses femmes faisant la cuisine le même jour, tous les 5 jours, il consomme le tout d'un coup, en l'accompagnant de force dolo<sup>5</sup>, et se contente ensuite de maïs sec. Les femmes plus équilibrées, consomment, peu à peu leur plat avec leurs enfants.

Les garçons Lobi semblent avoir tendance (conséquence logique de la suprématie féminine) à se considérer comme des mâles fanfarons, exerçant leur métier de mâles. Ils s'en vont, parés, sur le marché et essaient d'enlever les femmes. Affaire de femme violée et morte quelques jours après. Le crime n'a été connu qu'au bout de trois mois.

Un Lobi se doit d'avoir tué, fût-ce un enfant. Cas d'un tirailleur ayant tué une petite fille. Ces crimes demeurent souvent inconnus.

Beaucoup de vols de poulets, commis par des hommes.

### Le Chef de Canton de GAOUA

La première femme du chef de canton habite la traditionnelle case Lobi ; plusieurs chambres enfermées dans une haute muraille et terrasse. Logis sombre, mais propre et ordonné. Piles de canaris significatifs de richesse. Chambre aux fétiches. La première femme est vêtue à la mode soudanaise et ne porte pas les " plateaux ". Elle a vu, dit-elle, les femmes des Dioula et les trouvent plus jolies que les Lobi.

---

<sup>5</sup> Une boisson alcoolisée faite à partir de mil

Ce chef a plusieurs autres femmes, moins bien vêtues, les deux plus jeunes portent les plateaux et sont nues. Lui-même porte blouse d'infirmier, chemise, pantalon, pantoufles.

La maison de son père n'était pas propre, dit-il si la sienne l'est, c'est parce qu'il a vu les Français, ses administrés vivent comme leurs pères.

.....

-32-

### Les tirailleurs de Batié

Le Capitaine MICHEL qui commandait à BATIE et à GAOUA lors de mon passage m'a donné les renseignements suivants sur ses tirailleurs et leurs femmes.

Le tirailleur Lobi, comme l'homme des villages, obéit à sa femme. Cependant, il n'aime pas servir une femme européenne.

Conflits spéciaux aux tirailleurs : un Dagari parti pour la France, a envoyé des mandats à ses beaux-parents pendant trois ans. A son retour, il apprend que sa femme est morte, laissant un enfant conçu pendant les fiançailles. Il réclame cet enfant, les beaux-parents le refusent, car les mandats, disent-ils, ne sont pas la dot.

Souvent, les tirailleurs envoient des mandats que la famille ne touche pas, ignorant ce qu'ils représentent. L'argent est perdu.

Le mariage des tirailleurs donne lieu à des abus.

Ici, je rappelle ce qui m'a été dit à Kandi (Dahomey) par le capitaine Mengant : le tirailleur n'a droit qu'à une femme, qui doit être déclarée devant l'autorité militaire. Souvent, à ce moment, au lieu de reconnaître une de ses épouses ayant des enfants (ce qui d'ailleurs serait déjà léser les autres) le nouvel engagé

désigne une étrangère, voire une prostituée qui le prend sans dot et échappe ainsi à la surveillance sanitaire.

Les tirailleurs veulent supprimer les “ plateaux ” des femmes : d’où palabres.

.....  
-33-

### Les Lobi et la Gold-Coast

Nombreux sont les Lobi, mariés ou non, qui vont passer 1 à 3 ans en Gold Coast. Ils emmènent quelquefois leur femme. S’ils la laissent à la maison, et qu’au retour elle ait un enfant, ils le prennent. L’amant qui veut garder la femme rembourse la dot.

### Enseignement

M.TOURNOUX, chef du secteur scolaire, dirige l’école de GAOUA qui est en vacances.

Les petits Lobi, dit-il, aiment l’école mais leurs progrès y sont lents.

Les garçons veulent être fonctionnaires. Ceux qu’on renvoie - après 6 ans - essaient de se faire boys pour ne pas rentrer au village, ou des sarcasmes les accueilleraient. La première année, l’enseignement agricole a déplu. Puis les cultures ont réussi, la cause est gagnée.

Classes de tissage, moulage, instruments de cuisine en bois, forge (préférée).

Un gros obstacle au recrutement vient du manque de crédits suffisants pour la nourriture et l’habillement des élèves. Ayant donné l’enfant qui leur serait utile, les familles ne veulent pas l’entretenir. Or, 8 francs sont alloués, chaque trimestre, pour chaque enfant qui a quitté le village. La ration journalière revient au minimum à :

Mil (600 gr.) .....	0.24
Viande .....	0.10
Condiments .....	0.05
	0.39 Fr

Pour 90 jours = 35 francs.

.....

-34-

Il faut aussi natte et couverture. Chez eux, les Lobi n'en ont pas, ils n'en veulent pas fournir aux écoliers.

De même pour le vêtement.

Cependant, les écoliers sont nourris, mais fort mal habillés, de vêtements prêtés qu'on leur retire aux vacances, pour les renvoyer nus.

M.TOURNOUX, considère d'un œil envieux les " loques de sommeilleux ", bien nourris, les trois tonnes de mil, le plein camion de viande de chasse fourni aux malades.

" Quand c'est épuisé, on ferme boutique : plus de malades. "

L'instituteur ne peut pas dire " plus d'élèves ".

Mme TOURNOUX enseigne les travaux ménagers. Ils sont, dit-elle, très bien accueillis. La couture et surtout la broderie plaisent. Les filles se font de petites robes et les portent avec satisfaction.

Le ménage les intéresse moins.

Elles aiment la classe, mais y sont un peu en retard sur les garçons.

Ecole de Batié (Renseignements fournis par le Capitaine Michel).

Enfants recrutés : quelques-uns dans chaque village ; la moitié se sauvent, jusqu'à 10 fois. Les parents les y incitent. Après deux ou trois ans, ils ne veulent plus partir.

Aucun certificat d'études. Leçons de culture physique, données par un sous-officier. Elles plaisent.

.....

-35-

### Jardinage et culture

Chacun a son petit jardin qu'il arrose, sa bêche, etc... Ils reviennent assez facilement pendant les vacances pour l'entretien des plantations. (A noter qu'une charrette attelée de bœufs et conduite par un enfant est employée aux travaux de poste : ce sont les bœufs de l'école qu'on utilise pendant les vacances.)

(On va essayer de l'apiculture).

3 filles. Pas de monitrice. La fille d'un Chef de canton a quitté l'école parce que l'instituteur la poursuivait. Les grands garçons non plus, ne sont pas très respectueux de leurs compagnes.

### Missions

A Dissini, les Pères, ont une trentaine d'élèves sélectionnés : 3 élèves présentes au C.E, 2 reçus.

### Service de Santé

GAOUA : Dr. TAILLEFER. 875 consultants au dispensaire : 126 hospitalisés (124 places). La brousse “ rend ” très bien. Plus de jeunes Lobi que de vieux, des Dioula, jeunes et vieux.

Etat général, pas très mauvais, pian, syphilis. Un peu de tuberculose même chez des gens qui n’ont pas quitté le pays. Paludisme peu grave. Beaucoup de lèpre, 10 trypanosomés enfermés pour folie : il faudrait un asile. Affections méningées.

### Maternité

La sage-femme de GAOUA est partie accoucher la sage-femme de Batié. Accouchements très rares, tous en ville. La femme, suivie pendant 15 ou 20 jours avant l’accouchement ne vient pas au moment utile, de là des complications.

.....  
-36-

Il faudrait pouvoir l’hospitaliser avec sa famille.

Avortements nombreux par syphilis.

Pas de matrones.

A Batié, le Dr. RAYMOND, a promis des chiffres et ne les a pas donnés, s’est dérobé à toute conversation sérieuse. Déclare gaiement que l’on manque de tout et qu’il n’y a rien à essayer. Aucune différence, cependant, entre les populations de Batié et celles de Gaoua, que le Dr. TAILLEFER dit atteindre facilement.

La sage-femme est en couches, le Dr. RAYMOND ne sait rien de la Maternité, sinon que les femmes ne veulent pas y rester et le lendemain de l’accouchement, elles partent.

Il signale des caries du maxillaire, évitées ailleurs par l'usage d'un bâton à frotter les dents.

### KAMPTI (LOBI et DIOULA)

Poste occupé par deux sergents qui me donnent au passage quelques renseignements :

#### Ecole

50 élèves- 3 partis en Gold Coast. Je visite le local : tableaux noirs qui ne sont plus noirs, inutilisables. 3 charrues, pas de bœufs.

.....

-37-

#### Les Dioula vendent à Kampti :

Une feuille de papier..... 0.50 Fr

Une enveloppe ..... 0.25 Fr

Un savon de Marseille ..... 5.00 Frs

Une pièce de calicot..... 20.00 Frs

On danse à l'euro-péenne, au village dioula comme à la côte.

### BANFORA (GOUIN et TURKA)

Rien de spécial : des femmes qui s'enfuient, des divorces, des garçons qui partent pour la basse-côte.



### Travaux des femmes

Décorticage des arachides : fait saigner les doigts. En travaillant bien, une femme remplit 2 tines dans sa journée, ce qui représente 6 tines en coques.

La tine d'arachides décortiquée vaut 10 Frs. La tine de coques ne se vend pas. Personne ne sait combien le travail de décorticage peut rapporter. Le chef de Soukala prend tout et paie l'impôt. S'il reste quelque argent, il habille les femmes, s'il ne reste rien, elles réclament, car il essaie de ne rien leur donner.

L'arachide vendue 1.60Frs dans le nord ne vaut que 1Fr à BANFORA, car le cours varie selon l'époque à laquelle les traitants ont passé leurs marchés.

### La vie chère

L'interprète du poste, 10 ans de services gagne 250 Frs.

.....

-38-

Il possède en outre une plantation de 3000 rôniers, dont il partage le revenu avec le manœuvre qui la soigne. Cette plantation lui rapporte 900 Frs par an. Au total, il dispose de 3.900 Frs par an : 10Fr68 par jour.

Or, tout est cher à Banfora, surtout la viande qui trouve de hauts prix en Basse Côte, ou les indigènes sont riches.

A Banfora:

Bœuf ..... 5.50 Frs le kg.

Mouton moyen..... 75 Frs.

Poulet ..... 6.50 Frs

10Frs68 par jour, c'est à peine de quoi nourrir et habiller un fonctionnaire. Celui-ci a hérité de son oncle plusieurs femmes qui sont à sa charge. Il a en tout : 5 femmes, et 3 enfants. Les femmes cultivent les céréales nécessaires à leur nourriture, il ne peut leur acheter ni viande, ni pagnes. Et que serait-ce sans les 900 Frs de la plantation !

### Enseignement

L'école a deux classes. Une seule est ouverte (62 élèves). Les parents réclament. Enfants d'abord rebelles, puis séduits. Veulent tous être fonctionnaires.

Comme ils sont de races très variés, ils sont obligés de parler français, même pendant les cultures. Excellent exercice qui les aide à progresser. La classe, faite en liaison avec les travaux des champs, est devenue plus vivante : aucun élève n'avait jamais été présenté au C.E. - 20 se présenteront cette année.

16 filles, beaucoup plus indolentes que les garçons, elles ne voient pas ou l'école peut les mener. Deux ou trois, bien douées, pourront devenir sages-femmes ou monitrices.

La sœur du médecin-auxiliaire a enseigné un moment la couture, avec succès : les filles du village demandaient à se faire inscrire.

Cours d'adultes : 30 élèves, surtout commerçants, et boys. Bon résultats.

L'instituteur est marié à une femme non évoluée. Sa maison est emplie d'une odeur infecte.

## Service de santé

Médecin auxiliaire FERNANDEZ. Poste créé depuis un an et demi. Lèpre, syphilis, pian, paludisme, affections intestinales. On vient, mais on ne persévère pas : En janvier, 1384 consultants, 6231 consultations en moyenne : 4,5 consultations par malade.

300 Frs par trimestre pour nourrir 6 hospitalisés et 2 sommeilleux, soit 0.41 par malade et par jour. Les malades sont sous-alimentés (Nous avons vu le prix de la viande) : les malades sont sous-alimentés.

Tournées du médecin auxiliaire : 6 jours par semaine, 25 centres. Essence accordée pour 2000 Kms par mois, le programme en comporte 5500. Le crédit supplémentaire est au bon vouloir du chef de subdivision. Et depuis quelques temps, il n'y a pas de chef de subdivision.

Pas d'armoire au dispensaire : des caisses. On pourrait faire faire des rayons, mais Abidjan se réserve le soin de les fournir (accord avec un entrepreneur) on envoie les mesures, on attend. Cette méthode, qui entraîne des frais de transport, est-elle économique ?

## Maternité

Poste de sage-femme créé depuis 4 mois. Ni matériel, ni local. Accouchements à domicile, uniquement chez les Dioula et les étrangers.

.....

Janvier 1938 :

Consultations prénatales..... 24 consultants,

Accouchements ..... 6

Consultations de nourrissons ..... 8 consultants.

Les femmes Gouin et Turka accouchent dans la brousse.

Pas d'infirmière visiteuse.

Projet de construction d'une Maternité : les briques sont faites, pas de réponse au sujet des crédits.

### KORHOGO

Je suis arrivée dans ce poste un samedi soir, et pour la première fois, en 4 mois de tournée, un Commandant de Cercle m'a fait observer que je ne pouvais pas déranger son personnel le dimanche. Je n'ai donc vu ni l'école, ni le service de santé. Par bonheur, un fonctionnaire indigène se convoque plus facilement qu'un européen. L'interprète SOUMARA SOULEMAN m'a accompagnée de fort bonne grâce au village et s'est intéressé à mon travail " Est-il vrai, m'a-t-il demandé, que l'on va construire une medersah<sup>6</sup> ? Les musulmans seraient si contents. Nous voulons que nos fils apprennent le français et deviennent fonctionnaires, mais, à l'école régionale, nous craignons pour eux les mauvaises fréquentations. "

#### Chez le chef de canton de Sénoufo (Musulman)

Ce personnage important a 80 femmes, 60 enfants (environ), 17 de ses fils et 2 filles vont à l'école, .../...

.....

d'autres en sont sortis. Les filles ne sont pas destinées à un emploi mais au mariage.

Je demande à l'une d'elle si elle n'aimerait pas être sage-femme. Elle n'a pas d'opinion. C'est son père qui choisit.

Le père habite au premier étage d'une imposante maison de banco, 2 grandes chambres meublées d'une armoire à glace et d'un buffet Henri II. Meubles de pacotille, demi-démolis. Il vit là, à l'indigène.

Sans les autres corps de logis, quantité de femmes filant et cuisinant, impossible de savoir qui habite ici ou là, il semble que toutes vivent pêle-mêle.

La coutume que ce chef m'indique est sans intérêt ethnographique, car très entâchée d'islamisme.

Les habituels griefs contre l'évolution : les femmes mariées de force commencent à réclamer, les fils qu'on ne peut plus frapper, désobéissent, épousent la femme qui leur plait et l'amènent à la maison, vont en Basse Côte, et d'ailleurs en reviennent, cherchent les femmes mariées. Même les serviteurs deviennent insoumis.

Les chefs de famille sont contents de gagner de l'argent, mais les prix étaient meilleurs l'an dernier.

Vieux, ils font des économies, donnent aux femmes des pagnes, des perles, des marmites ; les jeunes achètent pour eux-mêmes des souliers, des parapluies, des parfums et de la pommade (mais c'est un vieux qui parle !).

### Camp des fonctionnaires indigènes

Il existe à Korhogo, un camp pour les fonctionnaires indigènes. Les cases sont deux pièces, séparées par une vérandah.

---

<sup>6</sup> Une école islamique

En général, le mari est confortablement installé dans l'une des pièces, là où les femmes et les enfants dorment à terre dans l'autre.

Dans l'une des chambres habitées par plusieurs épouses, on remarquait un crucifix. Le père de famille n'est pas chrétien, m'a-t-on dit, mais son enfant était malade, pour le sauver, il l'a fait baptiser.

### Un apprenti

Rencontré un garçon poussant la charrette et parlant bien le français. Après 3 années dans une école catholique, il a été placé chez un charpentier européen. Il est apprenti depuis 3 ans, gagne 50 Frs par mois et ne sait quand il sera ouvrier. Mais il prend patience, car les vieux ont 10 Frs par jour.

## BOUNDIALI (SENOUFO)

### Ecole

Des gens de brousse amènent leurs enfants à l'école pour en faire des fonctionnaires, " parce que, dit un des garçons, je ne serai pas prestateur<sup>7</sup> ou porteur ”.

Les enfants s'appriivoisent vite, s'ils sont bien nourris et soignés. 38 élèves au Cours Élémentaire, 96 au cours Préparatoire, 4 filles de fonctionnaires, dans la Classe Supérieure.

Manque de fournitures, tableaux usés.

Pas d'enseignement ménager.

Le directeur, M. SENAC pense que les filles seraient moins timides, si elles avaient leur classe.

.....  
-43-

Agriculture acceptée. Les parents viennent visiter les cultures, et sont appelés à comparer les produits de la terre fumée et non fumée. Ils trouvent les résultats bons, mais obtenus par trop de travail. Les enfants ont demandé des graines d'oignons, de tomates, du plant de chou et d'aubergine, pour se faire des jardins au village.

Le travail n'est pas organisé, en vue du rendement, mais de l'éducation. Le maître en interrompt le cours pour interroger, expliquer.

La récolte ne suffit pas pour nourrir les internes, qui sont 90, et ne peut y suffire sans que l'expérience perde son caractère exemplaire.

Il faut contraindre les parents à nourrir leurs enfants.

Le camp scolaire est formé de cases rondes, chacune pour 10 élèves (la case rectangulaire aurait l'avantage d'habituer les élèves à plus d'ordre, de les familiariser avec les dispositions selon la parallèle et l'angle droit). Des nattes, pas de couvertures.

M.CHAMPEAU s'est efforcé d'élever cette case indigène à un degré de confort imitable. Au village : deux caisses à essence superposées et montées sur pieds forment un buffet, qui contient des assiettes et des bols d'émail, des cuillères.

Une grande salle ronde à claires voies sert de réfectoire et de préau. Chacun à son tour est surveillant général et chef de chambre.

---

<sup>7</sup> prestataire - travailleur forcé

## La fillette au village

Les élèves rédigent de petits devoirs qui ne manquent pas de personnalité.

.....

-44-

L'un d'eux décrivait sa sœur âgée de 15 ans " aux yeux brillants et doux "

écrit :

..." Quand ma sœur est à la maison, les mères ne font rien. C'est elle qui fait la cuisine, qui lave les vêtements sales de la famille etc...Ma sœur est très utile dans la famille. Elle travaille avec courage, sans bourdonner. On dirait qu'elle ne souffre jamais. "

Saisissant portrait de la fillette de village, et duquel je rapprocherai ce mot entendu ailleurs : " Les filles ne jouent jamais ".

## Service de santé

40 consultations par jour. Maternité fermée : la sage-femme a suivi son mari, le médecin-auxiliaire qui a été déplacé. Pas de logement pour la sage-femme attendue, qui est célibataire. Infirmière-visiteuse en congé.

Consultation prénatale : 16 consultants par mois. Accouchements : 2 à 3 dont certains à domicile.

Le nouveau médecin auxiliaire, intelligent, vif, croit dans le succès. Mais, il faudrait aller en brousse. Et pas de véhicule.

## Portage



On récolte le coton. Depuis plusieurs jours, je rencontre sur les routes des théories de femmes et d'enfants portant des charges. Je n'ai encore pu obtenir aucune précision sur l'importance de cette servitude. Pour les Administrateurs, comme pour les indigènes, la peine des porteurs ne vaut pas d'être évaluée, elle ne compte pas. Le Chef de la Subdivision de Boundiali, M.Champeau, n'a pas attendu ma visite pour s'intéresser au portage, et voici comment il l'évalue : .../...

.....

-45-

Un poste d'achat qu'on vient de créer à Kasséré supprime le portage de 200 tonnes de produits vers Siempurgo, soit 8000 journées et autant pour le retour à vide.

Une dizaine de postes nouveaux, allégeant d'autant la peine des femmes, seraient nécessaires.

Néanmoins, le long des routes, qui ont coûté très cher, en main-d'œuvre, à la population, on verrait de toutes parts passer dans le même sens :

- 1) des femmes chargées et des camions vides,
- 2) des camions chargés et des femmes portant des paniers pleins.

C'est aussi bien vers le Nord que vers le Sud, que doivent s'en aller les porteuses, et dans le premier cas, le produit fait double chemin. On voit même les habitants voisins d'un poste d'achat extérieurs à leur cercle, faire 25 Km le long de la voie ferrée, vers le nord, pour gagner le poste d'achat réglementaire et perdre ainsi 15 ou 20 centimes sur chaque kilogramme de coton.

La seule Subdivision de Boundiali exporte de 1500 à 2000 tonnes d'arachides, du coton, du karité, un peu de maïs, de tabac, de piment, d'oignons. L'arachide seule constitue 40.000 charges, le portage de chacune exigeant, au minimum avec l'attente

et le retour à vide, une matinée et souvent deux jours, parfois trois. Combien de journées ainsi perdues par le portage de tous les produits ? 100.000 peut-être, la valeur de 273 années de travail. Ce portage libre est plus fâcheux que l'ancien portage réglementé, puisqu'il incombe, en grande partie à ceux que la réglementation protégeait : femmes, même enceintes chargées d'un enfant, adolescents.

.....

-46-

### Autres déplacements

M.CHAMPEAU calcule encore que dans sa Subdivision, 159 tonnes de semences sont mises en réserves, c'est-à-dire portées à la S.P., puis rapportées. Soit 12 720 charges, pour aboutir au statu quo.

Les recrutements des tirailleurs font perdre aux indigènes des milliers de journées dont le nombre pourrait être sensiblement réduit, si les conseils de révision avaient lieu, non dans chaque cercle, mais dans chaque canton, comme le règlement le prescrit.

Perte de temps encore, l'obligation pour les indigènes de répondre à des convocations souvent inutiles.

Toute journée passée sur la route est perdue pour la production que l'Administration s'efforce d'augmenter. Et cette production est encore entravée par un trop large appel fait à la main-d'œuvre du Nord pour les plantations de Basse-Côte.

### Un essai de camionnage

Tandis que les indigènes triment sur les routes, les camions de la Société de Prévoyance dorment au garage. M.CHAMPEAU a songé à les utiliser. Trois formules ont été essayées :

1° le camion passe le plus près possible des villages, les vendeurs montent avec leur charge, s'en débarrassent au centre d'achat, mais reviennent à pied. Il est clair que le camion transporte ainsi plus de gens que de marchandises et que la dépense d'essence, même couverte par une contribution individuelle, est trop élevée.

.....  
-47-

2° Le camion est accompagné d'un agent de la S.P qui prend les produits en charge contre reçu, s'en va, accompagné d'un homme ou deux du village, vendre chaque lot et revient distribuer l'argent. Cette distribution est longue et compliquée.

3° L'agent de la S.P paie les produits qu'il prend en charge, au cours du jour, les vend en bloc au plus offrant et verse l'excédent de recette à la S.P. La comptabilité, que j'ai vue, est rigoureusement tenue et de manière à prévenir toute fraude. Ce procédé n'a pas, comme on pouvait le craindre avili les prix, au contraire, les commerçants se sont disputés les arrivages massifs qui économisaient leur temps et leur peine : le karité, en quelques jours, est passé de 0.25Fr à 0.50Fr le kilog. La présence de l'agent de la S.P peut aussi être un obstacle aux abus, sur des marchés qui ne sont bien souvent, dit M.CHAMPEAU que des " foires d'empoigne ".

### Prestations

Une autre servitude déplorable, ce sont les prestations. Elles ont été remplacées, à Boundiali, par un impôt. M.Champeau a lui-même demandé cette substitution, mais il est bien surpris du résultat qu'il en obtient. L'impôt perçu à

Boundiali au titre de prestations s'élève à 208.000 Frs, somme calculée comme nécessaire au paiement des travaux d'entretien. Or, 50.000 Frs seulement lui furent délégués. Il réclama et obtint encore 38.000 Frs. Au total, 42% de l'impôt perçu.

En outre, il devient plus que jamais urgent, afin d'en finir avec la perpétuelle réfection des routes défoncées aussitôt par les camions lourds (2 tonnes autorisées, 7 tonnes souvent atteintes) de passer aux travaux durables. En 1937, M.CHAMPEAU avait reçu, à cet effet, 20.000 Frs de crédits. En 1938 : rien.

.....

Quand à l'impôt, de remplacement, il signale que si les familles peuvent l'acquitter aisément, il constitue une lourde charge pour quelques femmes seules. ./.

---